

**récital**

**3 novembre 2021**

en partenariat avec la Fondation Royaumont

# Grâce et passion

En 2018, le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont se sont associés pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés au cours de sessions à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise), suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées.

Le duo britannique constitué de Grace Durham (mezzo-soprano) et Edward Liddall (piano) a ainsi suivi l'enseignement de Véronique Gens et Susan Manoff, Stéphanie d'Oustrac et Pascal Jourdan, Christoph Prégardien et Julius Drake, Stéphane Degout et Hélène Lucas. En parallèle à cette formation musicale, un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur a été proposé par Thibaut Mihelich.

Le CD des lauréats « Aimer à loisir » est sorti en septembre 2021 chez B Records.

## Avec

**Grace Durham** mezzo-soprano

**Edward Liddall** piano

Duo lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont 2021

## Programme

**Liam Paterson (né en 1991)**

*The Isle is Full of Noises*

**Joseph Haydn (1732-1809)**

*Arianna a Naxos*

**Maurice Ravel (1875-1937)**

*Cinq Mélodies populaires grecques*

Chanson de la mariée

Là-bas, vers l'église

Quel galant m'est comparable

Chanson des cueilleuses de lentisques

Tout gai !

**Ernest Chausson (1855-1899)**

*Hébé* - extrait de *Sept Mélodies*, op. 2

*Dans la forêt du charme et de l'enchantement*

- extrait de *Vingt Mélodies*, op. 36

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*Clair de lune*

*Dans la forêt de Septembre* - extrait de *Trois*

*Mélodies*, op. 85

**Francis Poulenc (1899-1963)**

*La Dame de Monte-Carlo*

## Textes chantés et traductions

### *The Isle is Full of Noises*

Liam Paterson

Texte de William Shakespeare

Be not afeard: the isle is full of noises,  
Sounds, and sweet airs, that give delight,  
and hurt not.  
Sometimes a thousand twangling  
instruments  
Will hum about mine ears; and sometimes  
voices,  
That, if I then had dreamed after long sleep,  
Will make me sleep again: and then, in  
dreaming,  
The clouds methought would open and  
show riches  
Ready to drop upon me; that, when I wak'd,  
I cried to dream again.

N'ayez pas peur : l'île est remplie de bruits,  
De sons et de doux airs qui donnent du  
plaisir sans jamais faire de mal.  
Quelquefois des milliers d'instruments  
Tintent confusément autour de mes oreilles ;  
quelquefois ce sont des voix  
Telles que, si je m'éveillais alors après un  
long sommeil,  
Elles me feraient dormir encore ; et  
quelquefois en rêvant,  
Il m'a semblé voir les nuées s'ouvrir et me  
montrer des richesses  
Prêtes à pleuvoir sur moi ; en sorte que  
lorsque je m'éveillais,  
Je pleurais d'envie de rêver encore.

# *Arianna a Naxos*

Franz Josef Haydn

## **Adagio**

Teseo mio ben, dove sei? Dove sei tu?  
Vicino d'averti mi pareo,  
ma un lusinghiero sogno fallace m'ingannò.  
Già sorge in ciel la rosea Aurora,  
e l'erbe e i fior colora Febo  
uscendo dal mar col crine aurato.  
Sposo, sposo adorato, dove guidasti il piè?  
Forse le fere ad inseguir  
ti chiama il tuo nobile ardor.  
Ah vieni, ah vieni, o caro,  
ed offrirò più grata preda ai tuoi lacci.  
Il cor d'Arianna amante, che t'adora  
costante,  
stringi, stringi con nodo più tenace,  
e più bella la face splenda del nostro amor.  
Soffrir non posso d'esser da te divisa un sol  
istante.  
Ah di vederti, o caro, già mi strugge il desio;  
ti sospira il mio cor, vieni, vieni idol mio.

## **Aria (largo)**

Dove sei, mio bel tesoro?  
chi t'invola a questo cor?  
Se non vieni, io già mi moro,  
né resisto al mio dolor.  
Se pietade avete, oh Dei,  
secondate i voti miei,  
a me torni il caro ben.  
Dove sei? Teseo!  
Dove sei?

## **Adagio**

Thésée, mon amour, où es-tu ? Où es-tu ?  
Il me semblait que tu étais près de moi,  
Mais c'était seulement un songe doux et  
trompeur.  
Déjà dans le ciel se lève l'aurore rose,  
Et l'herbe et les fleurs sont colorées par  
Phébus  
Qui monte depuis la mer avec sa crinière  
d'or.  
Époux, époux adoré, où tes pieds te guident ?  
Peut-être que les bêtes à chasser  
Ont appelé ta noble ardeur.  
Ah, viens, ah, viens, ô cher,  
Et j'offrirai une proie plus douce à tes lacets.  
Le cœur d'Ariane qui t'aime et t'adore avec  
constance,  
Serre, serre avec des liens plus tenaces,  
La flamme magnifique de notre amour est  
encore plus belle.  
Je ne peux souffrir d'être séparée de toi un  
seul instant.  
Ah, le désir me saisit, ô cher, de te voir ;  
Mon cœur soupire pour toi, viens, viens,  
mon bien-aimé !

## **Aria (largo)**

Où es-tu mon beau trésor ?  
Qui t'a volé à mon cœur ?  
Si tu ne viens pas, je vais mourir,  
Je ne peux résister à ma douleur.  
Si vous avez de la pitié, ô dieux,  
Aidez mes vœux,  
Tournez vers moi mon bien-aimé,  
Où es-tu ? Thésée !  
Où es-tu ?

## Recitativo

Ma, a chi parlo? Gli accenti Eco ripete sol.  
Teseo non m'ode, Teseo non mi risponde,  
e portano le voci e l'aure e l'onde.  
Poco da me lontano esser egli dovria.  
Salgasi quello che più d'ogni altro  
s'alza alpestre scoglio; ivi lo scoprirò.  
Che miro? Oh stelle, misera me,  
quest' è l'argivo legno!  
Greci son quelli!  
Teseo! Ei sulla prora!  
Ah m'ingannassi almen ...  
no, no, non m'inganno.  
Ei fugge, ei qui mi lascia in abbandono.  
Più speranza non v'è, tradita io sono.

Teseo, Teseo, m'ascolta, Teseo!  
Ma oimè! vaneggio!  
I flutti e il vento lo involano per  
sempre agli occhi miei.  
Ah siete ingiusti, o Dei,  
se l'empio non punite! Ingrato!  
Perchè ti trassi dalla morte  
dunque tu dovevi tradirmi!  
E le promesse, e i giuramenti tuoi?  
Spergiuro, infido! hai cor di lasciarmi.  
A chi mi volgo, da chi pietà sperar?  
Già più non reggo,  
il piè vacilla, e in così amaro istante  
sento mancarmi in sen  
l'alma tremante.

## Aria

A che morir vorrei in sì fatal momento,  
ma al mio crudel tormento  
mi serba ingiusto il ciel.  
Misera abbandonata non ho chi mi consola.  
Chi tanto amai s'involò barbaro ed infedel.

## Récitatif

Mais, à qui parlé-je ? L'écho seul répète mes  
paroles.  
Thésée ne m'entend pas, Thésée ne me  
répond pas,  
Les vents et les vagues emportent les voix.  
Il ne peut pas être loin de moi.  
Si je grimpe sur ce rocher plus haut que  
tout,  
Je le trouverai là-bas.  
Que vois-je ? Oh, étoiles, pauvre de moi,  
C'est le bateau d'Argos !  
Ces hommes sont grecs !  
Thésée ! Il est sur la proue !  
Ah, à moins que je me trompe...  
Non, non, je ne me trompe pas.  
Il fuit, il me laisse abandonnée.  
Il n'y a plus d'espoir, je suis trahie.

Thésée, Thésée, écoute-moi, Thésée !  
Mais hélas ! je délire !  
Les vagues et le vent l'emportent  
Pour toujours sous mes yeux.  
Ah vous êtes injustes, ô dieux,  
Si vous ne punissez pas l'impie ! Ingrat !  
Pourquoi t'ai-je tiré de la mort  
Pour que tu me trahisses !  
Et tes promesses, et tes serments ?  
Parjure, traître ! tu as le cœur de  
m'abandonner.  
Vers qui me tourner pour espérer de la  
pitié ?  
Déjà je ne peux plus me tenir,  
Mes pieds vacillent et en ces instants amers  
Je sens dans mon sein me faire défaut  
L'âme tremblante.

## Aria

Ah, que je voudrais mourir en un moment si  
fatal,  
Mais mon cruel tourment  
Est décrété par le ciel injuste.  
Pauvre de moi, je n'ai personne pour me  
consoler.  
Celui que j'aimais tant s'en va, barbare et  
infidèle.

# *Cinq Mélodies populaires grecques*

Maurice Ravel

Textes de Michel Dimitri Calvocoressi

## **Chanson de la mariée**

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,  
Ouvre au matin tes ailes.  
Trois grains de beauté,  
mon cœur en est brûlé !

Vois le ruban d'or que je t'apporte,  
Pour le nouer autour de tes cheveux.  
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !  
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

## **Là-bas, vers l'église**

Là-bas, vers l'église,  
Vers l'église Ayio Sidéro,  
L'église, ô Vierge sainte,  
L'église Ayio Costanndino,  
Se sont réunis,  
Rassemblés en nombre infini,  
Du monde, ô Vierge sainte,  
Du monde tous les plus braves !

## **Quel galant m'est comparable**

Quel galant m'est comparable,  
D'entre ceux qu'on voit passer ?  
Dis, dame Vassiliki ?

Vois, pendus à ma ceinture,  
pistolets et sabre aigu...  
Et c'est toi que j'aime!

## **Chanson des cueilleuses de lentisques**

Ô joie de mon âme,  
Joie de mon cœur,  
Trésor qui m'est si cher ;  
Joie de l'âme et du cœur,  
Toi que j'aime ardemment,  
Tu es plus beau qu'un ange.  
Ô lorsque tu parais,  
Ange si doux  
Devant nos yeux,  
Comme un bel ange blond,  
Sous le clair soleil,  
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

## **Tout gai !**

Tout gai ! gai, Ha, tout gai !  
Belle jambe, tireli, qui danse ;  
Belle jambe, la vaisselle danse,  
Tra la la la la...

## *Hébé*

**Ernest Chausson**

Texte de **Louise Ackermann**

Les yeux baissés, rougissante et candide,  
Vers leur banquet quand Hébé s'avançait,  
Les Dieux charmés tendaient leur coupe  
vide,  
Et de nectar l'enfant la remplissait.

Nous tous aussi, quand passe la jeunesse,  
Nous lui tendons notre coupe à l'envi.  
Quel est le vin qu'y verse la Déesse ?  
Nous l'ignorons ; il enivre et ravit.

Ayant souri dans sa grâce immortelle,  
Hébé s'éloigne ; on la rappelle en vain.  
Longtemps encore sur la route éternelle,  
Notre œil en pleurs suit l'échanson divin.

## *Dans la forêt du charme et de l'enchantement*

**Ernest Chausson**

Texte de **Jean Moréas**

Sous vos sombres chevelures, petites fées,  
Vous chantâtes sur mon chemin bien  
doucement,  
Sous vos sombres chevelures, petites fées,  
Dans la forêt du charme et de  
l'enchantement.

Dans la forêt du charme et des merveilleux  
rites,  
Gnômes compatissants, pendant que je  
dormais,  
De votre main, honnêtes gnômes, vous  
m'offrites,  
Un sceptre d'or, hélas ! pendant que je  
dormais.

J'ai su depuis ce temps, que c'est mirage et  
leurre  
Les sceptres d'or et les chansons dans la  
forêt ;  
Pourtant, comme un enfant crédule, je les  
pleure,  
Et je voudrais dormir encore dans la forêt.  
Qu'importe si je sais que c'est mirage et  
leurre !

## *Clair de lune*

Gabriel Fauré

Texte de Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et  
bergamasques,  
Jouant du luth et dansant, et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques !

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune.  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les  
marbres.

## *Dans la forêt de septembre*

Gabriel Fauré

Texte de Catulle Mendès

Ramure aux rumeurs amollies,  
Troncs sonores que l'âge creuse,  
L'antique forêt douloureuse  
S'accorde à nos mélancolies.

Ô sapins agriffés au gouffre,  
Nids déserts aux branches brisées,  
Halliers brûlés, fleurs sans rosées,  
Vous savez bien comme l'on souffre !

Et lorsque l'homme, passant blême,  
Pleure dans le bois solitaire,  
Des plaintes d'ombre et de mystère  
L'accueillent en pleurant de même.

Bonne forêt ! promesse ouverte  
De l'exil que la vie implore !  
Je viens d'un pas alerte encore  
Dans ta profondeur encore verte,

Mais, d'un fin bouleau de la sente,  
Une feuille, un peu rousse, frôle  
Ma tête, et tremble à mon épaule ;  
C'est que la forêt vieillissante,

Sachant l'hiver, où tout avorte,  
Déjà proche en moi comme en elle,  
Me fait l'aumône fraternelle  
De sa première feuille morte.

# *La Dame de Monte-Carlo*

Francis Poulenc

Texte de Jean Cocteau

Quand on est morte entre les mortes,  
Qu'on se traîne chez les vivants,  
Lorsque tout vous flanque à la porte  
Et la ferme d'un coup de vent,  
Ne plus être jeune et aimée...  
Derrière une porte fermée,  
Il reste de se fiche à l'eau  
Ou d'acheter un rigolo.  
Oui Messieurs, voilà ce qui reste  
Pour les lâches et les salauds.  
Mais si la frousse de ce geste  
S'attache à vous comme un grelot,  
Si l'on craint de s'ouvrir les veines,  
On peut toujours risquer la veine  
D'un voyage à Monte-Carlo.  
Monte-Carlo, Monte-Carlo.  
J'ai fini ma journée.  
Je veux dormir au fond de l'eau  
De la Méditerranée.  
Après avoir vendu votre âme  
Et mis en gage des bijoux  
Que jamais plus on ne réclame,  
La roulette est un beau joujou.  
C'est joli de dire : « Je joue ».  
Cela vous met le feu aux joues  
Et cela vous allume l'oeil.  
Sous les jolis voiles de deuil  
On porte un joli nom de veuve.  
Un titre donne de l'orgueil !  
Et folle, et prête, et toute neuve,  
On prend sa carte au casino.  
Voyez mes plumes et mes voiles,  
Contemplez le strass de l'étoile  
Qui me mène à Monte-Carlo.  
La chance est femme.  
Elle est jalouse  
De ces veuvages solennels.  
Sans doute elle m'a cru l'épouse  
D'un véritable colonel.  
J'ai gagné, gagné sur le douze.  
Et puis les robes se décousent,  
La fourrure perd ses cheveux.

On a beau répéter : « Je veux »,  
Dès que la chance vous déteste,  
Dès que votre coeur est nerveux,  
Vous ne pouvez plus faire un geste,  
Pousser un sou sur le tableau  
Sans que la chance qui s'écarte  
Change les chiffres et les cartes  
Des tables de Monte-Carlo.  
Les voyous, les buses, les gales !  
Ils m'ont mise dehors... dehors...  
Et ils m'accusent d'être sale,  
De porter malheur dans leurs salles,  
Dans leurs sales salles en stuc.  
Moi qui aurais donné mon truc  
À l'oeil, au prince, à la princesse,  
Au duc de Westminster, au duc,  
Parfaitement.  
Faut que ça cesse,  
Qu'ils me criaient, votre boulot !  
Votre boulot ! ...  
Ma découverte.  
J'en priverai les tables vertes.  
C'est bien fait pour Monte-Carlo.  
Monte-Carlo.  
Et maintenant, moi qui vous parle,  
Je n'avouerai pas les kilos  
Que j'ai perdus à Monte-Carlo,  
Monte-Carlo ou Monte-Carlo.  
Je suis une ombre de moi-même...  
Les martingales, les systèmes  
Et les croupiers qui ont le droit  
De taper de loin sur vos doigts  
Quand on peut faucher une mise.  
Et la pension où l'on doit  
Et toujours la même chemise  
Que l'angoisse trempe dans l'eau.  
Ils peuvent courir.  
Pas si bête.  
Cette nuit je pique une tête  
Dans la mer de Monte-Carlo.  
Monte-Carlo.

# Repères biographiques

## **Grace Durham** **mezzo-soprano**

Lauréate de plusieurs concours internationaux, en 2019 Grace Durham obtient notamment le Premier Prix du Concours international d'opéra baroque Pietro Antonio Cesti ainsi que le Grand Prix du Concours international de la mélodie française de Toulouse.

En 2020-2021, elle fait ses débuts en récital avec le pianiste Edward Liddall au Théâtre du Capitole de Toulouse et à la Salle Cortot à Paris. Cette saison, elle chante entre autres Mercédès dans *Carmen* au Théâtre du Capitole, le Garçon de cuisine dans *Rusalka* au Garsington Opera, *Shéhérazade* avec l'Orchestre symphonique de la radio de Prague, et en récital à l'Opéra National de Bordeaux.

**[gracedurham.com](http://gracedurham.com)**

## **Edward Liddall** **piano**

Né à Londres, Edward Liddall commence ses études au Royal College of Music en 2001 et obtient un bachelors de musique au King's College de l'Université de Cambridge en 2011 sous la direction de Thalia Myers.

En juillet 2018, il suit la résidence d'été « L'Art du récital » au Festival d'Aix-en-Provence où il accompagne la soprano Louise Kemény sous la direction de Stéphane Degout et d'Alain Planès. Il se produit régulièrement dans les plus grandes salles d'Europe.

Edward Liddall rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2018, puis l'Académie Orsay-Royaumont en 2020-2021.

**[edwardliddall.com](http://edwardliddall.com)**

Prochainement à l'Opéra de Lille :

# Véronique Gens I Giardini *Nuits*

**15 NOV 20h**  
Grande salle

Airs, mélodies et pièces instrumentales  
de Berlioz, Chausson, Fauré, Lekeu,  
Massenet, Saint-Saëns...

© Franck Juery



# *Chansons des rêveurs*

Mikhail Timoshenko  
Elitsa Desseva

**8 DÉC 18h**  
Grand foyer

Mélodies de Ravel, Poulenc,  
Sviridov, Tchaïkovski et Ibert



© Marianne Cessat Begler

**opera-lille.fr**

@operalille

